

### Texte 3 : Survivre en mer

*Parti de Honfleur (Normandie) depuis près de trois mois, Jean de Léry navigue aux abords de l'Équateur...*

Le comble de notre malheur sous cette zone brûlante fut qu'à cause des grandes et continuelles pluies, qui avaient pénétré jusque dans la soute, notre biscuit<sup>1</sup> était gâté et moisi ; outre que chacun n'en avait que bien peu, encore nous le fallait-il non seulement ainsi manger pourri,  
5 mais aussi sous peine de mourir de faim, et sans en rien jeter, nous avalions autant de vers (qui en constituaient la moitié) que nous faisons de miettes. De plus nos eaux douces étaient si altérées, et pareillement si pleines de vers que [...] quand on en buvait, il fallait tenir la tasse d'une main et, à cause de la puanteur, boucher le nez de l'autre. [...]  
10 Au retour, au large des Açores, la famine sévit à nouveau...  
Dès la fin du mois d'avril nous fûmes entièrement dépourvus de vivres. À tel point que le dernier mets fut issu du nettoyage et du balayage de la soute, c'est-à-dire de la chambrette blanchie à la chaux et plâtrée où l'on garde le biscuit dans les navires. Y ayant trouvé plus de  
15 vers et de crottes de rats que de miettes de pain, séparant néanmoins l'un de l'autre avec des cuillers, nous en faisons de la bouillie, qui était aussi noire et amère que de la suie ; vous pouvez penser si c'était

---

<sup>1</sup> Nos provisions

plaisant d'en manger. De plus, ceux qui  
avaient encore des guenons et des perroquets  
20 [...] les firent servir de nourriture. [...]  
Le vingt-quatre mai 1558, nous vîmes  
la Basse Bretagne. [...] Le maître du navire  
dit tout haut, que certainement, si nous  
étions demeurés un jour de plus dans cette  
25 situation, il avait choisi et résolu, non pas  
de tirer au sort, comme certains l'ont fait  
dans une semblable détresse, mais sans en  
parler, de tuer l'un d'entre nous pour servir  
de nourriture aux autres.

Jean de Léry, *Histoire d'un voyage en terre de Brésil*,  
1578, extraits des chapitres IV et XXII, adapté par  
Caroline Trotot, GF, *étonnants classiques*, 1998.